Document generated on 06/06/2025 3:12 a.m.

Histoire Québec

Anses, pointes et ruisseaux

Volume 4, Number 2, June 1998

Gens et lieux du pays d'En-bas-de-Québec : la Côte-du-Sud

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11227ac

See table of contents

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1998). Anses, pointes et ruisseaux. *Histoire Québec*, *4*(2), 7–8.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

1956 seulement. Longtemps desservie par le curé de Saint-Pamphile, l'abbé Adalbert Blanchet, c'est pour honorer celui qui fut en quelque sorte son fondateur et père spirituel que la nouvelle paroisse a ainsi choisi le nom de son saint patron.

Saint-Pamphile

Adossée à la frontière de l'État du Maine, la paroisse a vu arriver ses premier colons en 1859, en provenance de Saint-Aubert. Érigée civilement et canoniquement en 1917 seulement, Saint-Pamphile rappelle le souvenir et la vie du notaire Pamphile-Gaspard Verreault qui fut député du comté de L'Islet à l'Assemblée législative de 1867 à 1878. C'est le démembrement de la municipalité des Chemins Elgin-et-Taché qui a permis la création de Saint-Pamphile.

Sainte-Perpétue

Pour relier le comté de Dorchester à Gaspé, on avait jadis songé à tracer une voie de communication à travers 22 cantons! Ce devait être le chemin Elgin-et-Taché. Une municipalité fut même créée, en 1862, qui portait le nom étonnant de Municipalité des Chemins Elgin-et-Taché. C'est le partage de cette municipalaité qui donna naissance à deux entités distinctes qui deviendront Sainte-Perpétue et Saint-Pamphile. Selon le *Dictionnaire illustré des noms et lieux*

Vue de Saint-Damase sur la route Elgin avant 1900. – Source : ASQ, Ph85.503

LES NOMS DU LITTORAL

Anses, pointes et ruisseaux

Il existe une riche toponymie du littoral. Les noms qu'on y trouve appartiennent à l'histoire locale et régionale. Ils sont souvent le reflet d'une longue occupation des sols. La pointe Michaud, le cap Taché, le ruisseau Bélanger évoquent en effet des fragments de l'histoire de la Côte-du-Sud. La nomenclature des toponymes qui suit n'a pour but que de faire songer à la grande richesse historique que dissimulent ces quelques noms. Cette liste a été dressée à partir des cartes topographiques usuelles. Bien sûr, elle n'est pas complète. En effet, il arrive que des noms en usage localement ne se retrouvent pas (encore) sur les documents officiels. Le modeste inventaire qui suit va de Saint-Michel-de-Bellechasse à Saint-André-de-Kamouraska. Entre parenthèses, on trouve le nom des localités au droit desquelles s'égrainent tous ces toponymes évocateurs.

La pointe de la Durantaye, **(Saint-Michel)**, la pointe Saint-Michel, la pointe Samson, la pointe à l'Ardoise, **(Saint-Vallier)**, la pointe Saint-Vallier, la pointe Rouge ou la pointe de Berthier-ouest, le trou de Berthier, **(Berthier)**, la pointe Verte, la pointe de Berthier-Est, la pointe Saint-Thomas, la rivière à Lacaille, la pointe à Lacaille, la rivière de la Vase, **(Montmagny)**, la rivière du Sud et le bras Saint-Nicholas, le cap Saint-Ignace, **(Cap-Saint-Ignace)**, l'anse du Cap, la rivière Vincelette, l'anse à Gilles, le ruisseau Bernier, le ruisseau Fafard, la pointe de l'Islet, **(L'Islet-sur-Mer)**, la rivière Tortue, la rivière Talbot, l'anse Trois-Saumons, la rivière Saint-Jean-Port-Joli, le Port Joli, le ruisseau Caron, l'anse à Pierre-Jean, **(Saint-Jean-Port-Joli)**, l'anse à Éloi-Caron, le ruisseau Bélanger, l'anse à Caronette, la pointe à Caronette, l'anse à Chamas, la pointe à Menin, l'anse à Joseph-Pelletier, la pointe à Chouinard, l'anse à Michel-Caron, la pointe Saint-Roch, la pointe à Michaud **(Saint-Roch-des-Aulnaies)**, la rivière Ferrée, le Grand Ruisseau du Haut de Sainte-Anne, la baie de Sainte-Anne et le grand aboiteau, **(La Pocatière)**, la rivière Saint-Jean, le Grand Ruisseau, la rivière Ouelle, **(Rivière-Ouelle)**, la pointe aux Iroquois, la pointe aux Orignaux, la pointe Saint-Denis, l'anse de Saint-Denis, **(Saint-Denis)**, le cap au Diable, le ruisseau des Bras, le cap Blanc, **(Kamouraska)**, le cap Taché, la rivière Kamouraska, **(Saint-Germain)**, la pointe Saint-André, **(Saint-André)**, la rivière Fouquette, le ruisseau des Caps... et combien d'autres.

au Québec, «Étant donné que Sainte-Perpétue est voisine, dans sa partie sud, de Sainte-Félicité, le nom de cette sainte a été retenu puisqu'elle avait subi le martyre en compagnie de sainte Félicité en 203 de notre ère.»

Tourville

L'acceptation définitive de ce toponyme résulte d'une longue histoire aussi pittoresque que tortueuse. Quoi qu'il en soit, le nom retenu –Tourville– est celui d'une compagnie de Sherbrooke –*Tourville Realty*– qui avait acquis en ces lieux une vaste superficie de territoire en vue de créer, un jour, une ville...

Saint-Damase-de-L'Islet

Ce fut d'abord la municipalité du canton d'Ashford ; rappel d'une localité d'Angleterre. La paroisse actuelle, au moment de sa fondation, en 1880, était connue comme la Mission du Cinquième Rang avant de devenir Saint-Damase-des-Aulnaies en 1889. L'appellation de Saint-Damase-de-L'Islet est à la fois un compromis et un rappel : d'abord du pionnier Damase Ouellet [1826-1908], puis de la seigneurie de L'Islet.

Saint-Aubert

Bien certain, Saint-Aubert évoque la mémoire de Philippe-Aubert de Gaspé [1786-1871], seigneur de Saint-Jean-Port-Joli. Il y eut aussi un autre Aubert dont on parle, c'est celui qui fut évêque d'Avranches avant de devenir «saint Aubert». C'est cet évêque qui a construit, au début du VIIIe siècle, une modeste chapelle sur le futur site du Mont-Saint-Michel.

DANS LA GRANDE LIGNÉE DES CURÉS ÉDUCATEURS

Charles Painchaud, curé fondateur

PAR N.-E. DIONNE

Dans sa *Galerie historique*, la Maison Laflamme & Proulx, de Québec, a publié, en 1910, un modeste ouvrage consacré à *L'histoire de Sainte-Anne de la Pocatière [1672-1910] et de l'Île-aux-Oies [1646-1910]*. Membre de la Société royale du Canada, professeur d'archéologie canadienne à l'Université Laval et bibliothécaire de la Législature provinciale, Monsieur N.-E. Dionne en était l'auteur. C'est de ce document ancien que nous avons tiré quelques extraits de la vie du curé Charles Painchaud.

Sainte-Anne, en 1814, comptait plus d'un siècle d'existence, et c'était encore une paroisse mal organisée en dépit de son antiquité relative. L'église n'était pas terminée à l'intérieur, et le clocher faisait défaut. Quant au système d'éducation paroissiale, il y avait beaucoup à réformer, bien qu'il y eût une école tenue par un professeur respectable nommé par le gouvernement.

Robert Dupont était peu instruit, partageant en cela le sort de plusieurs de ses collègues dans l'enseignement. Son école relevait de l'Institut royal, fondé en 1802, sur des bases vicieuses, et dont le fonctionnement devait être nécessairement vicieux. Dupont étant canadien-français et catholique, pouvait toujours faire du bien dans sa paroisse.

M. Painchaud se trouva quelque peu embarrassé au début. Seul, dans une paroisse de onze cents communiants, avec cette école imparfaitement organisée, il se trouvait en face de difficultés que le temps et la patience devaient vaincre. Mais il importait qu'il prît l'initiative et poussât à la roue. Ses premiers efforts, quelque bien dirigés qu'ils fussent, ne lui réussirent pas, et il éprouva un peu de découragement, soit qu'il craignît de ne pouvoir donner libre carrière à son zèle, soit qu'il s'imaginât qu'un autre réussirait mieux à développer les œuvres déjà fondées.

«*Je ne puis me faire ici*, écrivait-il à Mgr Plessis, *et je préférerais me rapprocher des Trois-Rivières ou de Montréal*». L'évêque ne parut tenir aucun compte de cette lettre, où dominait la note décourageante. M. Painchaud resta à son poste, et il reprit avec ardeur le cours de ses travaux, se livrant au ministère des âmes avec tout le zèle que Dieu sait faire germer dans le coeur de ses apôtres.

Un curé dévoué et charitable

Bientôt, le presbytère de Sainte-Anne devint trop étroit pour contenir la foule des pauvres, des malades, des infirmes, des déshérités de toutes les paroisses environnantes. La bourse du curé était ouverte à tous les mendiants, d'où qu'ils vinssent, et sa charité devint bientôt proverbiale. Les médecins étant alors peu nombreux, et souvent les malades trop pauvres pour se payer les règles de l'art, M. Painchaud commit l'imprudence, bien pardonnable, d'administrer des médicaments à quelques pauvres familles, et il obtint des succès qui ne tardèrent pas à le mettre en vogue. De proche en proche, sa réputation d'habile guérisseur s'étendit tout le long de la côte, et il lui fallut, bon gré mal gré, donner des soins aux gens qui avaient recours à sa science.